



Rencontre Club VIP

“
*J'estime avoir été
à 50 % journaliste,
à 50 % traducteur.
Il fallait décrypter
pour que les auditeurs
comprennent...*
”

La star de la Bourse de Paris

*Quand hausse des cours
rime avec humour,
quand la France entière
se passionne pour
la Bourse, quand les
téléspectateurs
découvrent sa
marionnette aux
Guignols de l'info...
Faut-il encore présenter
Jean-Pierre Gaillard,
célèbre chroniqueur
radio et télévision ?
Rencontre avec la star
du Palais Brongniart.*

Le rendez-vous est fixé au Pavillon des Lettres, un magnifique hôtel design rue des Saussaies, à Paris. Bernard Tixier, alias Jean-Pierre Gaillard, arrive tout sourire. L'entretien s'annonce détendu et placé sous le signe de la bonne humeur.
« Tout a commencé pour moi à l'âge de 23 ans. Je remplaçais un journaliste à Europe 1 quand un autre confrère m'a demandé également de le relayer sur Paris-Inter, confie-t-il. Pour que l'on ne reconnaisse pas ma voix, il m'a conseillé de mettre un mouchoir sur le micro et de troquer mon nom contre un pseudo. J'ai accepté... Evidemment, tous mes amis m'ont appelé: ils m'avaient tous parfaitement identifié. »

A la question, mais pourquoi avoir pris le nom de Gaillard, la réponse est simple: *« c'est le nom de jeune fille de ma mère et comme mon patronyme sur Europe était Tixier, je ne pouvais pas l'utiliser. Quant au prénom, j'ai tout simplement pris mon deuxième: Jean-Pierre. Et voilà comment l'inconnu Bernard Jean-Pierre Tixier est devenu le célèbre Jean-Pierre Gaillard. »*

■ La Bourse en s'amusant

Quand il débute en 1962, la Bourse n'est pas très amusante: c'est un sujet sérieux et austère, exclusivement réservé à quelques initiés qui se réfugient derrière un jargon quasi incompréhensible pour faire savant. *« La Bourse ne se résume pas qu'à des*

chiffres, car tout ce qui se passe dans le monde, y compris les événements économiques, a des incidences sur les marchés. Il faut pouvoir s'intéresser à tout, rencontrer les cadres d'entreprise, suivre les évolutions de la consommation, les nouveaux développements et les perspectives, s'amuse-t-il. Et puis, il faut traduire. J'estime avoir été à 50% journaliste, à 50% traducteur. Il fallait décrypter les propos parfois abscons des professionnels pour que les auditeurs puissent comprendre. Je traduais... en français ! J'ai d'ailleurs été membre de la Commission de défense de la langue française de Bercy (chaque ministère avait un dispositif d'enrichissement de la langue française, ndr).» Cette recherche d'un langage simple, compris par tous, lui vient-elle de ce que Jean-Pierre Gaillard aurait rêvé d'être professeur ? En tout cas, son ton piquant, clair et parfois ironique lui donne très vite une grande notoriété. A tel point qu'il prend l'antenne vingt-huit fois par jour : seize sur France Info, dont trois interviews quotidiennes, quatre sur France Inter et huit sur LCI, dont deux interviews. Beau record, quand on sait le travail que cela exige en coulisses.

■ Une bise à sa marionnette

Grâce à ses quinze années passées sur LCI, il gagne ses lettres de noblesse aux *Guignols de l'info* qui lui créent une marionnette caricaturant une économie boursière totalement aveugle aux aspects sociaux. « Ce chantre du libéralisme ne me correspond évidemment pas. D'ailleurs, ma femme Joëlle l'a en horreur. Mais il n'empêche que c'est en l'embrassant, cette vilaine marionnette, que cela a beaucoup fait pour ma réputation. »

■ Basé à Brongniart

Cette fameuse phrase, nous l'avons tous entendue. Sans pour autant savoir si elle était rigoureusement exacte. En effet, dans la logique familiale, Jean-Pierre Gaillard installe ses bureaux et son studio au Palais Brongniart, déserté de ses aboyeurs depuis que la corbeille est devenue informatique et virtuelle. Son père, Jean Tixier, y dirigeait

une agence de presse, la Cote bleue, spécialisée en informations financières. A l'entrée des bureaux, une action encadrée de Roux et Combazoluzier, « parce qu'un ascenseur, c'est comme la Bourse, ça monte et ça descend ». Après avoir pris la suite de son père, il y travaille en famille, avec sa femme Joëlle, avec laquelle il avoue faire une grande équipe. Très intuitive, elle est tout pour lui, et depuis très longtemps : secrétaire, assistante ou maquilleuse. Si aujourd'hui la Cote bleue a été revendue au groupe luxembourgeois Kneip, prestataire de services de premier plan dans le secteur des fonds d'investissement, son fils Philippe et son gendre y ont encore des responsabilités.



Jean-Pierre Gaillard en sept dates :

- 1939 : Naissance à Paris
- 1962 : Il épouse Joëlle
- 1965 : Début de chroniqueur radio
- 1995 : Remise de la Légion d'honneur
- 1996 : Première télévision sur LCI
- 2004 : Fait valoir ses droits à la retraite
- 2010 : Lancement du FCP Mon PEA

La Cote bleue est toujours installée au Palais Brongniart. Très pratique, quand on sait que tous les grands raouts de la finance s'y déroulent régulièrement. Idéal aussi pour des rendez-vous et des interviews avec les capitaines d'industrie.

■ Courte retraite

En 2004, Jean-Pierre Gaillard décide de fermer le micro et d'éteindre le poste. Il part en retraite sous les éloges des cinq cents invités présents ce jour-là à la Bourse. Pour l'anecdote, il a même reçu un bristol précisant que Bernard Tixier était invité au pot de départ en retraite de Jean-Pierre Gaillard ! Mais le repos sera de courte durée. De toute façon, les projets ne manquent pas : le Cercle des épargnants constituer et donner à gérer un fonds (un vrai celui-là et non le virtuel des ondes) éligible au PEA, créer une société de conseil et, chassez le naturel, il revient au galop, reprendre des chroniques. Pour ce dernier point, c'est chose faite, puisqu'il officie de nouveau sur LCI et France Info, toujours en direct de son studio de la Bourse.

Participer au Cercle des épargnants, c'est chose faite également et même très bien faite, puisqu'il en est l'éminent président. Créer une société de conseils, ça aussi, aucun souci : Legica a vu le jour en 2009. En revanche, la création du fonds FCP Mon PEA a été plus mouvementée, car contrariée par diverses chutes spectaculaires de cours : la Bourse perd plus de 40%. Ensuite survient la faillite de la banque Lehman Brothers. Tout est à nouveau reporté. Finalement, le fonds ouvre le 27 mai 2010, adossé à la société de gestion UFG-LFP. « Quand on lance un fonds, les petits investisseurs sont mal reçus par les banquiers professionnels et on n'intéresse pas les gros », peste-il. Aujourd'hui, ce fonds, dont l'objectif est de faire mieux que le CAC 40, gère une collecte de 11 millions d'euros et une clientèle de particuliers. Les performances, comme il l'avoue lui-même, sont honorables : le fonds a fait plus 12% depuis sa création. Pour qu'il soit lisible, il est composé de « valeurs que les gens connaissent », c'est-à-dire d'actions des grandes

Centre d'information et de réflexion

Le Cercle des épargnants, issu de l'AGAP créée en 1950, est une association qui compte plus de 200 000 adhérents ayant majoritairement souscrit des produits d'épargne retraite (contrats Madelin, PERP, retraites complémentaires d'entreprise, assurance-vie) Présidé par Jean-Pierre Gaillard, journaliste économique à LCI et France Info, le Cercle intervient comme un centre de réflexion et d'information spécialisé sur les questions relatives à l'épargne et à la retraite. A cet effet, il s'est doté d'un conseil scientifique et d'un Observatoire de l'épargne retraite. Le Cercle des épargnants organise des événements pour ses membres et développe des relations institutionnelles avec les pouvoirs publics

capitalisations connues du grand public. « *La Bourse, c'est simple, mais on la complique à plaisir* », affirme-t-il. Alors, comme à la télévision, il fait œuvre de pédagogie sur son site Internet fcpmon-pea.com, dont le contenu repose sur un reporting hebdomadaire, des vidéos explicatives et des analyses de Patrick Leguil, analyste, et de Jean-François Gilles, conseiller pour la gestion, ses deux fidèles associés.

■ Des projets plein la tête

Quand il ne travaille pas – ce qui est rare, il faut en convenir –, ce

Berrichon d'origine qui a grandi à Paris profite du soleil de Mandelieu-La Napoule et essaye de faire au moins un grand voyage par an. S'il n'a toujours pas trouvé le temps de ranger une énorme bibliothèque dans laquelle s'empilent des milliers de livres, au moins s'accorde-t-il, avec sa femme, quelques longues promenades en forêt de Fontainebleau. Il ambitionne de créer sa propre société de gestion pour son *FCP Mon PEA*.

Jean-Pierre Gaillard aimerait également se remettre à la numismatique. Grand passionné de pièces anciennes, il offre un Napoléon à



chacun de ses six petits-enfants pour Noël : une valeur sûre de bon (grand-) père de famille. ●

Dominique de Noronha